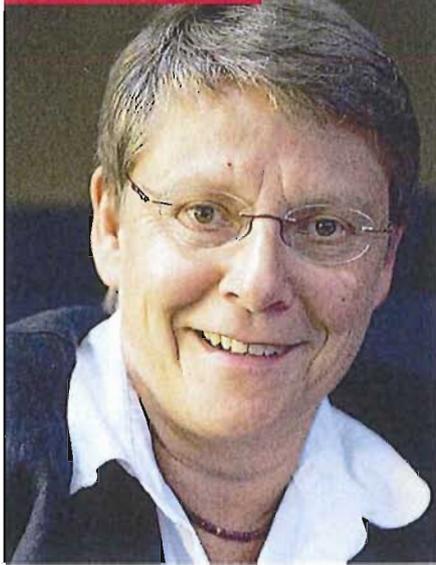


## Vaud

## Course au Conseil d'Etat

Béatrice Métraux, Verte



## Atouts

La candidate Verte Béatrice Métraux a su s'imposer rapidement dans le paysage politique vaudois. Elle s'exprime avec aisance et vivacité. En emportant tout récemment la syndication de Bottens, elle donne une image rassurante aux électeurs. Elle a été seule candidate à la candidature de son parti, ce qui lui donne une légitimité accrue. Elle bénéficie du soutien unanime de la gauche. Son adversaire doit, lui, conquérir l'adhésion de l'électorat du centre-droite.

## Handicaps

La Verte peut être brusque, voire brutale dans ses propos. Si elle sait user de fermeté et de courage, elle manque de diplomatie. Les députés de droite la jugent très à gauche, notamment en raison du fait qu'elle dirige un syndicat de la fonction publique (FSF). A l'inverse, la gauche de la gauche l'estime trop centriste. Elle reproche à son syndicat d'être accommodant avec le Conseil d'Etat. Elle souffre aussi d'un déficit de notoriété dans le grand public. Surtout, elle revendique un siège qui n'appartient pas à son parti, alors que les Vaudois sont enclins, dans une complémentarité, à laisser le siège au même parti.

Pierre-Yves Rapaz, UDC



## Atouts

Le candidat UDC Pierre-Yves Rapaz a pour lui la position d'héritier de Jean-Claude Mermoud. Il n'est pas seulement du même parti, il est également agriculteur comme le défunt conseiller d'Etat dont il brigue le siège. Il appartient à une famille UDC de père en fils. Municipal à Bex et député depuis longtemps, il a une bonne expérience de la politique cantonale et une expérience du compromis nécessaire à l'exercice du pouvoir. Comme orateur, il a le propos clair et net.

## Handicaps

Il est caricatural de présenter Pierre-Yves Rapaz comme un pur blocbérien. Mais l'image lui colle à la peau. Certaines déclarations à l'emporte-pièce devant le plénum du Grand Conseil, sa brusquerie dans les propos, quelques interventions sur la présence étrangère ont fait qu'il n'est jamais jugé comme un agrarien ou un pragmatique. Le député a parfois indisposé les dirigeants d'autres formations, surtout les radicaux en attaquant des partis cousins. Or le député a besoin de la base de ce parti pour être éligible. Enfin, comme son adversaire Verte, il n'est connu que dans le landerneau politique.

## L'UDC a fait le choix de l'indépendance

**En désignant Pierre-Yves Rapaz comme candidat au Conseil d'Etat, l'UDC veut démontrer sa liberté**

Justin Favrod

Le duel est connu. Abstraction faite de candidatures folkloriques ou de surprises, l'élection complémentaire au Conseil d'Etat du 27 novembre devrait tourner à l'affrontement entre la présidente du groupe Vert au Grand Conseil, Béatrice Métraux, et le président du groupe UDC, Pierre-Yves Rapaz.

Jeudi soir, en congrès à Bussigny, les 150 délégués de l'UDC vaudois ont élu avec 78 voix au troisième tour Pierre-Yves Rapaz comme candidat à la succession de Jean-Claude Mermoud (24 heures d'hier). Viticulteur et agriculteur, ainsi que député depuis 1994, le Hellenin s'est d'abord défendu d'être un «anorexique de la culture», comme il s'était lui-même qualifié. Il a rappelé son appartenance à une fanfare et sa curiosité pour les musées. Il a surtout nuancé son image de blocbérien en rappelant qu'il avait, comme jeune député, reçu le surnom de «Rouge de Bex», parce qu'il savait nouer des alliances avec les socialistes contre les radicaux et les libéraux. Aussi parce qu'il avait le goût du consensus.

## Pour un UDC pur sucre

Le débat a été nourri. Il portait sur l'alternative suivante: allait-on présenter en toute indépendance un UDC pur sucre ou choisir un candidat plus consensuel adoubé par les cousins libéraux et radicaux? Plusieurs ont argué qu'il fallait choisir un candidat qui ferait le plein de voix au centre de l'échiquier.

Parmi eux, le député Bertrand Clot: «C'est le peuple qui décidera, pas les appareils de partis. Il faut une personne rassembleuse.» L'ancien conseiller d'Etat Marcel Blanc a appuyé: «Si on perd le siège UDC, on ne le rattrapera pas à l'élection générale de mars prochain.» Ils furent applaudis, mais moins que ceux qui affirmaient qu'il fallait se libérer du joug «historique» des radicaux et des libéraux.

## La droite soutient, la gauche sourit

Les réactions du monde politique varient. Elles vont d'un soutien un peu crispé des libéraux-radicaux, qui auraient préféré un candidat UDC inouï profilé, à la satisfaction de la gauche, qui estime que Pierre-Yves Rapaz peut facilement être vaincu dans une élection au système majoritaire.

Ainsi Frédéric Dorloz, chef du groupe radical: «C'est normal que le président du groupe UDC au Grand Conseil ait été choisi. Il a fait du boulot. Dans le fond, il s'agit pour l'UDC de faire une bonne campagne et nous serons derrière ce parti.»

Même propos du côté de sa présidente de parti, Christelle Luisier: «Le siège de Jean-Claude Mermoud est un siège de l'UDC qui représente entre 20 et 30% de l'électorat. Nous n'avons pas à faire de l'ingérence dans un autre parti et nous soutiendrons le candidat. Il faut conserver la majorité de centre-droite qui fonctionne bien, qui permet de

rembourser la dette, de diminuer un peu les impôts tout en investissant davantage.»

Les propos de la présidente des libéraux, Catherine Labouchère, vont exactement dans le même sens: «Le siège appartient à l'UDC et le canton doit sa prospérité actuelle à la majorité de centre-droite.»

Cesla Anarelle, présidente des socialistes vaudois, a une autre vision: «L'UDC a désigné son candidat démocratiquement. Pierre-Yves Rapaz appartient à la droite dure, comme le démontre son travail au Grand Conseil. Il va cristalliser une large alliance contre lui. Et pas seulement à gauche.»

Yves Ferrari, président des Verts, ose l'ironie: «Les Verts n'ont pas à choisir pour l'UDC. S'ils avaient eu à le faire, ils auraient sans doute choisi Pierre-Yves Rapaz. Car nous n'aurons pas à démontrer qu'il est comme un autre UDC. Nous aurions dû le faire pour Pascal

Dessauges. Selon ses propres dires, Pierre-Yves Rapaz est un anorexique de la culture. Et puis, il a tendance à attribuer tous les maux aux étrangers sans se remettre en cause.»

Thierry de Preux, président du PDC vaudois, n'est pas tendre: «Nous aurions voulu une élection tactée avec un candidat consensuel. L'UDC a choisi le candidat le moins acceptable pour nous. Mais la candidate de gauche n'est pas acceptable non plus. Pour l'instant, nous appelons à la liberté de vote, mais nous attendons le dépôt des candidatures, lundi, pour nous déterminer définitivement.»

Le vice-président du POP, Julien Sansonnens, appellera à voter Béatrice Métraux, «même si nous aurions préféré une candidature plus à gauche. Mais nous ne nous trompons pas d'adversaire: Pierre-Yves Rapaz nous semble clairement blocbérien.»

## Analyse

## La candidature légitime l'a emporté, même si l'UDC tente le pari de l'opposition

La désignation de Pierre-Yves Rapaz par les délégués de l'Union démocratique du centre n'est pas une vraie surprise. Des quatre candidats à l'investiture pour la course au Conseil d'Etat, il était le plus légitime pour porter les couleurs de son parti. Chef du groupe au Grand Conseil, il moule sa chemise pour son parti depuis des années. Cet agrarien n'ayant pas honte des idées et des campagnes de pub blocbériennes a surtout bénéficié d'un sacré coup de pouce des libéraux-radicaux.

En faisant maladroitement campagne pour le futur préfet Pascal Dessauges, ils ont précipité son échec. Dans aucun

parti, les militants n'aiment se faire dicter leur choix par une autre formation.

N'empêche, le choix a beau être logique, le candidat retenu l'est tout de même par défaut. Habitué aux gaffes oratoires et peu diplomate, Pierre-Yves Rapaz ne peut pas endosser le rôle de favori de cette élection complémentaire. Grand parti par le nombre d'élus dans les législatifs, l'UDC n'a tout simplement pas une relève capable de briguer, à coup sûr, les postes d'exécutifs. Ce constat ne déplaît pas forcément aux stratèges du mouvement.

Ceux-ci semblent, de plus en plus, être tentés par l'opposition. Une absence du gouvernement

leur permettrait de tirer un trait sur le passé agrarien de la section vaudoise et de cogner durement sur le Conseil d'Etat pour revenir en force dans cinq ans. Une telle situation affaiblirait fortement les libéraux-radicaux, certainement le but principal de cette manœuvre.

La gauche aurait cependant tort de se réjouir d'avance. Les jeux ne sont pas encore faits. La Verte Béatrice Métraux, encore jeune en politique, n'évite pas toujours les gaffes et les pièges tendus par ses adversaires. Et nul n'a encore vu à l'œuvre Pierre-Yves Rapaz dans son nouveau rôle de candidat au gouvernement.

Mehdi-Stéphane Prin

Ainsi, l'ancien député Nicolas Daïna a relevé: «Les radicaux devront soutenir n'importe quel candidat parce qu'ils tiennent par-dessus tout à garder la présidence.» L'allié le plus actif de Pierre-Yves Rapaz, le député Michaël Buffat, s'est exclamé: «On doit choisir un candidat qui tapera du poing sur la table.» Ancien président de l'UDC Vaud, Gérald Nicod n'y est pas allé par quatre chemins: «Il s'agit de ne pas se laisser dicter le nom d'un candidat par les autres.»

L'allusion visait le favori des libéraux et des radicaux Pascal Dessauges, préfet désigné de Morges. Ce dernier a sans doute souffert de cette étiquette: il est resté pendant les trois tours en deuxième position, toujours derrière Pierre-Yves Rapaz et toujours talonné par Fabienne Despot, jugée comme une dure, mais aussi comme un électeur libre.

## Les «urbains» déçus

Avant d'adouber Pierre-Yves Rapaz, les plus «urbains» de l'UDC ont fait connaître leur mauvaise humeur: ils auraient voulu qu'un des leurs soit candidat, alors qu'ils devaient choisir entre trois agriculteurs et une députée atypique. C'est ainsi que le secrétaire général de l'UDC, Claude-Alain Voiblet, a obtenu 22 voix au premier tour. Il a passé devant le quatrième candidat officiel, Jacques Nicolet, réputé pour être le plus modéré et qui n'a récolté que 14 voix. Il a fallu que Claude-Alain Voiblet rappelle aux ouhheux qu'il n'était nullement candidat pour que les voix se reportent sur d'autres.

## PUBLICITÉ

**PLR**  
Les Libéraux

Agir pour défendre les libertés individuelles

**Nicolas Leuba**  
au Conseil national

par amour du canton de Vaud et de la Suisse

Gestion d'entreprise, Conseililler communal, Pulley

www.nicolasleuba.ch

LISTE 16

## Alliance à gauche

## Les socialistes soutiennent Béatrice Métraux

Dernier grand parti à se réunir, les socialistes vaudois ont décidé hier au soir de se ranger derrière la Verte Béatrice Métraux, chaudement et longuement applaudie.

Ce soutien met un terme à une semaine de négociations, sous fortes tensions, entre les deux alliés. La présidente des roxes, Cesla Anarelle, a d'ailleurs insisté sur le but de cette candidature unique.

«Depuis le départ de François Marthaler, les Verts sont légitimés à renforcer leur unique siège au gouvernement.»

Un accord électoral, tout juste conclu, prévoit que le ticket de gauche pour les élections cantonales sera décidé en fonction des résultats de chaque formation aux fédérales du 23 octobre. Un pacte qui vient également de recevoir le soutien, de principe, du POP.

A noter encore que des centristes de Vaud Libre pourraient également rejoindre les rangs de cette large coalition.

M.-S.P.